

JEAN-PIERRE LAFFONT

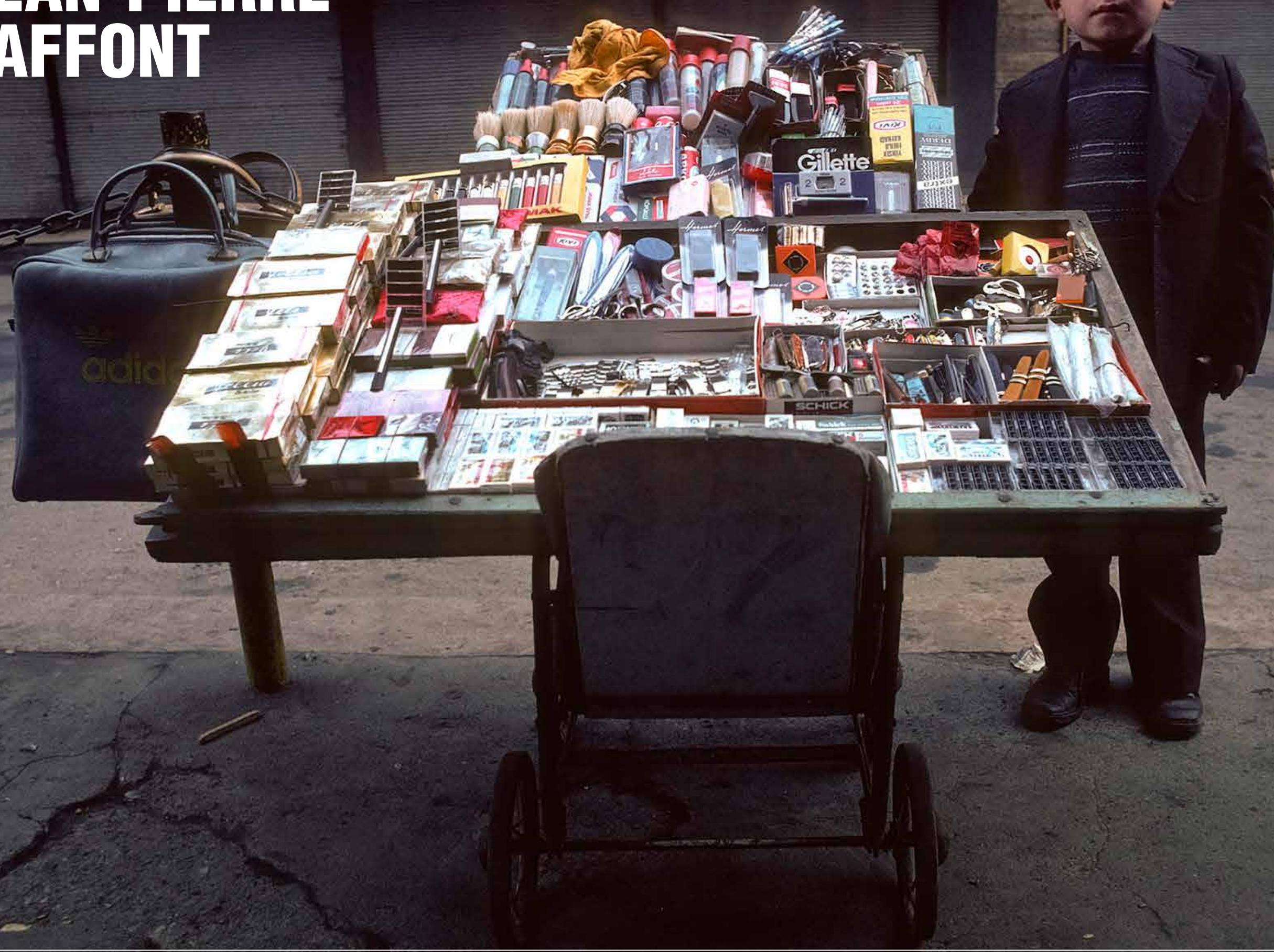




PHOTO #1
Touché par la souffrance des enfants qui travaillent, Jean-Pierre Laffont a documenté leur calvaire dans douze pays au cours d'une année (entre 1979 et 1980). Ici, un enfant employé comme vendeur ambulant à Istanbul, en Turquie.
© Jean-Pierre Laffont

Fort de son expérience en Asie, André Malraux est venu aux États-Unis pour conseiller le président Nixon qui doit se rendre en Chine.
Washington, D.C., 14 février 1972.
© Jean-Pierre Laffont

Given his knowledge of Asia, André Malraux comes to the United States to advise President Nixon who is preparing to visit China.
Washington, D.C.,
February 14, 1972.
© Jean-Pierre Laffont



© Sam Malamoras

www.jplaffont.com
@jplaffont

PHOTOGRAPHER EN TOUTE LIBERTÉ

J'ai commencé la photographie très jeune. Adolescent, je faisais de la plongée et rêvais de devenir photographe sous-marin. Ma mère m'a alors offert mon premier appareil, que je n'utiliserai pas sous l'eau, mais avec lequel j'ai pris mes premières photos pendant la guerre d'Algérie. J'avais une sensibilité visuelle, mais à l'époque il n'existait pas d'école de photo en France. J'irai donc à celle qui avait la meilleure réputation en Europe: l'École des arts et métiers à Vevey, en Suisse. C'est là que je deviendrai photographe, un métier qui sent l'aventure, animé par le désir d'être témoin de mon temps. Partir à la découverte du monde en toute liberté, couvrir l'actualité, raconter des histoires, voilà ce que je voulais faire.

Au début de ma carrière de photojournaliste dans les années 1960, les photographes étaient peu considérés et travaillaient dans un total anonymat. Leurs photos n'étaient jamais signées et appartenaient très souvent aux clients qui les commandaient. Mais j'aurai la chance de rentrer chez Gamma, une petite agence qui s'était ouverte à Paris. Gamma, c'était un rêve de photographe, rêve de liberté et d'autonomie, une agence de photographes pour les photographes. Le principe était simple: 50/50, l'agence et le photographe partageaient tout, recettes et frais, et nous restions propriétaires de nos photos. Cette formule m'a beaucoup plu.

Je suis un solitaire, j'ai toujours aimé travailler seul et uniquement pour ce qui me semblait important. L'aspect financier ne m'intéressait pas, seul mon désir d'informer

me motivait. Je m'occupais de tout: établir mes itinéraires, choisir mes histoires, construire mes reportages, prendre mes billets d'avion et les rendez-vous, avancer mes frais, développer les films, écrire mes textes, et parfois même, éditer mes photos. Je n'aimais travailler qu'en spéculation, c'est-à-dire sans commande, pour ne pas sacrifier ma liberté de travail. Ni deadlines, ni contraintes, ni demandes particulières, simplement mon envie de couvrir tel ou tel événement.

J'aimais tout faire: couvrir l'actualité et les grands événements sociaux et économiques, être photographe de rue, photographier les personnalités françaises de passage à New York, les stars américaines sur leurs tournages à Los Angeles, explorer les pays à travers le monde.

Il y a toujours une belle époque pour toute chose, et nous avons eu la nôtre. Être un photojournaliste, un aventurier, un routard, un photographe concerné, l'époque m'a permis tout cela. Je voulais avant tout être libre, libre de photographier ce que je voulais, libre de raconter des histoires à ma façon, libre de vivre ma passion de photojournaliste dans les pays de mon choix. C'étaient les années de l'âge d'or du photojournalisme argentique. J'ai eu la chance de connaître cette période où l'on pouvait travailler en toute liberté.

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Rabelais
du samedi 30 août au dimanche 14 septembre
de 10h à 20h
ENTRÉE LIBRE

Jean-Pierre Laffont
New York, 21 avril 2025



PHOTO #1
Jean Pierre Laffont was moved by the plight of child workers, and documented their ordeal in 12 countries over the course of a year (between 1979 and 1980). Here, a child employed as a street vendor in Istanbul, Türkiye.
© Jean-Pierre Laffont

Au Bureau de la gravure et de l'impression, les feuilles de billets sont empilées et vérifiées pour détecter les imperfections avant d'être coupées. Sur ce chariot, dix millions de dollars.
Washington, D.C., octobre 1971.
© Jean-Pierre Laffont

At the Bureau of Engraving and Printing, sheets of banknotes are stacked and checked for imperfections before being cut. There are ten million dollars on this cart.
Washington, D.C., October 1971.
© Jean-Pierre Laffont



www.jplaffont.com
@jplaffont

PHOTOGRAPHER UNCHAINED

I began taking photographs very young. When I was a teenager, I did scuba diving and dreamed of becoming an underwater photographer. My mother gave me my first camera, which I didn't use underwater, but rather to take my first photos during the Algerian war. I had an eye for photography, but at that time there weren't any photography schools in France. So, I went to the school with the best reputation in Europe: the École des Arts et Métiers in Vevey, Switzerland. That's where I became a photographer. It was a job that promised adventure, and I wanted to bear witness to the times. I wanted to be free to explore the world, cover current events and tell stories. At the beginning of my career as a photojournalist in the 1960s, photographers were not highly regarded and worked in complete anonymity. Their photos were never signed and very often belonged to the clients who commissioned them. But I was lucky enough to join Gamma, a little agency that had opened in Paris. Gamma was a photographer's dream, with complete freedom and autonomy: an agency run by photographers for photographers. It was based on a very simple principle: 50/50. The agency and the photographer shared everything, both earnings and expenses, and we retained ownership of our photos. I really liked the set-up.

I'm a loner. I always liked working alone and only on what I felt was important. The financial aspect didn't interest me; the only thing that motivated me was my desire to inform people. I took care of everything: establishing itineraries,

choosing my stories, building my reports, booking plane tickets and appointments, paying expenses, developing films, writing texts, and even sometimes editing my photos. I only liked working speculatively, that is to say, without an assignment, so that I didn't have to sacrifice my freedom. No deadlines, no constraints and no specific requests, just my desire to cover such and such an event. I liked doing everything: covering current affairs and the big social and economic events, being a street photographer, taking photographs of French celebrities in New York and American stars on film sets in Los Angeles, or exploring countries throughout the world. Everything has its golden age, and we had ours. It was a time when I was able to be a photojournalist, an adventurer, a traveler and a concerned photographer. Above all, I wanted to be free, free to take photographs of whatever I wanted, free to tell stories in my own way, free to pursue my passion for photojournalism in whichever countries I chose. They were the golden years of analogue photojournalism. I was lucky enough to live through that period when we could work in complete freedom.

Jean-Pierre Laffont
New York, April 21, 2025

 **COUVENT DES MINIMES**
rue François Rabelais
Saturday, August 30 to Sunday, September 14
Every day, 10am to 8pm
FREE ADMISSION